

## ***Requiem pour un trompettiste* du Théâtre la Tangente ouvre le Festival Zones théâtrales et le public voit double !**

Danièle Vallée

Number 130, Winter 2005–2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40674ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vallée, D. (2005). Review of [*Requiem pour un trompettiste* du Théâtre la Tangente ouvre le Festival Zones théâtrales et le public voit double !] *Liaison*, (130), 38–39.

# Requiem pour un trompettiste

DANIÈLE VALLÉE

## du Théâtre la Tangente ouvre le Festival Zones théâtrales et le public voit double !

DANS LE NUMÉRO 128 de *Liaison*, Paul Savoie présentait le résumé d'un entretien qu'il avait eu avec Claude Guilmain, l'auteur et le metteur en scène de la pièce *Requiem pour un trompettiste*. Dans cet article, Guilmain parlait de la genèse de cette pièce qui a donné le coup d'envoi au premier et excellent Festival Zones théâtrales, qui avait lieu du 8 au 17 septembre.

*Requiem pour un trompettiste* était un spectacle très attendu, réunissant théâtre et musique, comédiens et musiciens. C'est jeudi soir, le Festival vient d'être lancé officiellement, l'atmosphère est à la fête et la pièce de Guilmain affiche complet. Le public entre donc joyeux et curieux dans le Studio du Centre national des Arts, où la pièce sera présentée.

Je me hâte donc, comme tout le monde, pour prendre place dans la salle et je me retrouve devant un décor de chambre d'hôtel, tout ce qu'il y a de plus simple: un lit défait, une commode, quelques meubles d'appoint, deux fenêtres et deux portes. Tout est gris, ou bien sépia. Efficace ce décor. On devine que la trame ne sera pas rose. Un peu voyeuse, je jette un coup d'œil par une des fenêtres au fond de la scène et j'aperçois le décor d'un édifice avec d'autres fenêtres qui me révèlent une arrière-scène abritant un second décor devant lequel a pris place un deuxième public, comme moi, bien assis, mais devant quoi, on se le demande? Déjà une intrigue est posée.

Les propos de mes voisins m'amènent à comprendre que deux scènes ont été aménagées dos à dos et que dans ces deux décors, l'hôtel de ville d'un côté et l'hôtel tout court de l'autre, se joueront simultanément les manigances entourant l'état d'urgence d'une petite ville. À l'entracte, le public sera donc invité à se déplacer et à prendre place en face de l'autre scène pour que lui soient distribuées parcimonieusement les pièces d'un casse-tête qu'il lui faudra assembler.

«C'est l'été 1956 et l'action se déroule un soir de canicule», dit le programme, en nous promettant politique, corruption, sexe et jazz. La lumière de la salle s'éteint, le public se tait. Entre alors en scène une femme de cham-

bre (Nathalie Nadon) qui, au rythme d'une contrebasse aux vibrants accords de jazz, s'affaire à remettre de l'ordre dans la pièce. Elle sort. Arrive ensuite la séduisante Mademoiselle Lalonde (Nathalie Nadon), valise en main qui s'installe dans cette chambre. Une habituée qui attend son amant, Monsieur le maire (Roch Castonguay), qui trempe dans un scandale de toute évidence. On frappe. C'est Gaston (Manuel Verreydt), le garçon de chambre, visiblement troublé par cette belle femme qui lui commande de la vodka. Il sort. Le maire arrive, embrasse sa maîtresse à la sauvette et repart, préoccupé. D'ores et déjà, une ambiance de film

noir s'installe sur la scène et chez les spectateurs. On est au cinéma des années 50, à cette époque où le cinéma se donnait des airs de théâtre. Ce soir, c'est le théâtre qui s'habille en cinéma. Et ça lui sied bien. L'atmosphère feutrée, la fumée de cigarette, le jeu au ralenti, les dialogues souvent interrompus par la sonnerie du téléphone, la trompette de Kevin Turcotte, l'effet noir et blanc malgré la couleur, tous ces éléments me rappellent *Ascenseur pour l'échafaud* et la saisissante trompette de Miles Davis. Ici aussi, l'excellente musique de Claude Naubert est oppressante et toujours aux

trousses des comédiens qui doivent suivre le rythme qu'elle suggère. Un exercice, sans doute contraignant pour les acteurs, mais tous l'ont bien approvoisé.

On entend en sourdine qu'une action se déroule sur la scène de l'autre côté et, par une fenêtre, on devine des personnages. Mais quoi encore? Qu'on ne s'impatiente pas, on saura bien tout à l'heure ce qui se passait simultanément à l'hôtel de ville, tandis que Mademoiselle Lalonde tentait de fuir son amant, Monsieur le maire, et que, plus tard, elle séduisait et étranglait Gaston, le garçon d'étage, et que disparaissait mystérieusement ce premier cadavre. À suivre...

Voilà l'entracte et, vivement, les deux publics changent de côté de scène. Ils sont intrigués. Ils se pressent pour prendre les rares places qui permettent une bonne vue d'ensemble. Ils vont enfin recevoir les pièces manquantes du casse-tête et tout comprendre.



Nous étions à l'hôtel, nous voici à l'hôtel de ville, dans le bureau des adjoints du maire. Classeurs, bureaux, patère, lampes, éventail électrique... tiens, cela me rappelle qu'on est soir de canicule, selon le synopsis et que je n'ai pas encore perçu que les personnages en complet-veston-chapeau en souffraient! Les adjoints, Rivard (Tony Nardi) et Lapointe (Stephan Cloutier), entrent en scène. La même musique redémarre au son de la même contrebasse. Subtilement, elle ponctue tout aussi habilement les péripéties se déroulant à l'hôtel de ville que celles qui se déroulaient à l'hôtel. Les comédiens nous font de l'excellent cinéma et on apprécie particulièrement le jeu convaincant de Steve Baker dans le rôle de Frank Zupan.

Pourtant le public, transformé en détective pour l'occasion, a beau se creuser les méninges, l'énigme ne se dénoue pas, elle s'embrouille. On est si affairé à rassembler les pièces du casse-tête qu'on passe à côté de la situation catastrophique qu'a voulu dénoncer l'auteur. D'autant plus que la trame est trop superficielle pour qu'on s'en préoccupe. On ne veut que trouver un coupable. On joue à Clue. Pourquoi Mademoiselle Lalonde a-t-elle tué Gaston, dans la chambre avec un foulard? Qui a fait disparaître le cadavre? Au lieu d'atteindre un point culminant, l'intrigue tombe à plat et toute l'affaire est bâclée en deux secondes quand Lapointe étrangle Mademoiselle Lalonde et qu'il fait feu sur le maire. Certes, on a été charmé par la forme originale, mais un peu déçu par la trame, qui traduisait à peine les préoccupations de l'auteur face à la corruption et à la désinformation. Dommage!

La musique, par contre, cette autre grande actrice nous a bien bernés. On croyait entendre une bande sonore alors que nous avions des musiciens qui jouaient en direct, en chair et en os, cachés quelque part dans un ciel qui ne s'ouvre qu'à la fin de la pièce pour nous montrer un trompettiste et un pianiste bien en vie jouant de tout leur saoul au balcon. Pourquoi les reléguer au second plan si l'on voulait que la musique soit une actrice dans cette pièce? Le lendemain, au cours d'un échange avec le public, Claude Naubert a vite fait d'expliquer que l'idée originale était de créer un

troisième lieu scénique qui ferait office de studio de son, où les musiciens s'exécuteraient devant public, mais les contraintes qu'imposait la sonorisation musicale à proximité des comédiens étaient presque impossibles à gérer.

La pièce a fait beaucoup jaser et, de l'aveu de plusieurs spectateurs, ils se sont longuement creusé les méninges pour dénouer tout ça, après la pièce, tout comme moi, d'ailleurs. L'un d'eux m'a même avoué qu'il avait rêvé avoir étranglé quelqu'un cette nuit-là!

Il a fallu à l'équipe de la Tangente une bonne dose d'audace, d'ambition, de conviction, d'amour du théâtre et du public pour concrétiser ce projet un peu casse-cou, mais brillant! Et pour tout cela, chapeau bien bas, la Tangente! Et, comme le soulignait Louise Naubert, il s'agit d'un travail en chantier. Aurons-nous un jour le loisir de voir le produit fini? C'est à espérer! ■

Une création du Théâtre la Tangente, avec l'appui du Centre national des Arts. Texte et mise en scène: Claude Guilmain. Musique, conception et direction musicale: Claude Naubert. Scénographie: Claude Guilmain et Dany Boivin. Assistante à la mise en scène: Louise Naubert. Éclairage: Guillaume Houët. Costumes: Valérie Kaelin.

Comédiens: Steve Baker, Roch Castonguay, Stephan Cloutier, Nathalie Nadon, Tony Nardi et Manuel Verreydt.

Musiciens: Marc Auguste, Sly Juhas, Dave Powel, Kevin Turcotte, Darren Wall, Ashley Wey.

*Danièle Vallée, romancière et observatrice de la scène théâtrale, est membre du comité de rédaction de Liaison.*



**Avant TV5, Marc-André ne savait pas où les artistes trouvaient leur inspiration.**

**TV5.ca**